Corrigé – Brevet 2023 – français (rédaction) – Amérique du Nord

Incompris dans l'expression de ses goûts, Aimer les œuvres dont les héros sont des adolescents ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – Incompris dans l'expression de ses goûts *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **récit à la première personne**, présenté comme un souvenir personnel (« vous avez pu vous sentir incompris »). C'est un récit autobiographique, comme le texte de Michel Pastoureau. Les temps attendus sont ceux du récit au passé (passé simple et imparfait, ou passé composé et imparfait), avec éventuellement le présent pour les réflexions de celui qui se souvient aujourd'hui.
- **Contenu imposé :** un **événement** où tu as exprimé un goût (un vêtement, une musique, un livre, une couleur, une activité, un plat…) et où les autres ne t'ont pas compris. Trois exigences sont notées : **les circonstances** (où, quand, avec qui, pourquoi), **les sentiments** éprouvés (le sujet dit « en insistant ») et **les réflexions** que ce moment a provoquées.
- **Critères de réussite :** un récit qui avance (situation, moment de l'incompréhension, réaction), un vocabulaire précis des émotions (gêne, humiliation, colère, solitude, fierté…), quelques paroles rapportées au discours direct, et une fin réflexive : ce que tu en as compris sur toi-même, sur les goûts et sur le regard des autres.
- **Hors-sujets à éviter :** raconter une simple dispute sans rapport avec un goût ; oublier les réflexions finales ; écrire à la troisième personne ; signer ou donner ton vrai nom, celui d'un camarade ou de ton collège (consigne d'anonymat).

2. Plan / brouillon

- **Circonstances :** l'anniversaire d'un cousin, l'hiver de la 4^{e} ; le narrateur apporte sa musique préférée, un vieux disque de jazz.
- **L'incompréhension :** les rires, les moqueries (« musique de grand-mère »), la musique coupée.
- **Les sentiments :** fierté, puis gêne, honte, colère, solitude.
- **Le retour et les réflexions :** un goût n'a pas besoin d'être approuvé ; comprendre le narrateur de Pastoureau ; rester fidèle à ce qu'on aime.

3. Rédaction modèle

> J'avais treize ans et, depuis quelques mois, je vivais avec une passion secrète : le jazz. Tout avait commencé chez mon grand-père, un dimanche pluvieux, lorsqu'il avait posé sur sa vieille platine un disque de Nina Simone. Dès les premières notes de piano, puis cette voix grave et profonde, j'avais eu l'impression qu'on m'ouvrait une porte. Depuis, j'écoutais ce disque tous les soirs, les yeux fermés, allongé sur mon lit.
>
> En février, mon cousin fêta son anniversaire. Il avait invité une quinzaine d'amis, et sa mère m'avait chargé de la musique. J'étais fier : c'était l'occasion de faire découvrir aux autres ce qui me rendait si heureux. J'avais préparé une liste avec soin, et je la lançai au moment où tout le monde arrivait dans le salon.
>
> La voix de Nina Simone s'éleva. Pendant quelques secondes, personne ne réagit. Puis un garçon éclata de rire :
>
> « C'est quoi, ça ? On est à l'enterrement de qui ? »

> Les rires se propagèrent comme une traînée de poudre. Une fille ajouta en grimaçant : « C'est de la musique de grand-mère ! » Mon cousin, un peu gêné, s'approcha de l'enceinte et mit à la place un morceau à la mode, que tout le monde reprit en chœur. On venait d'éteindre ma musique comme on souffle une bougie.
>
> Je restai immobile, le visage brûlant. J'avais l'impression que tous les regards étaient braqués sur moi, que chacun savait désormais que j'étais « bizarre ». La honte me serrait la gorge, puis la colère prit le dessus : comment pouvaient-ils se moquer d'une chanson qu'ils n'avaient même pas écoutée jusqu'au bout ? Pourtant, je ne dis rien. Je passai le reste de la soirée dans un coin, un verre de jus d'orange à la main, à sourire faussement, plus seul au milieu de cette fête que dans ma chambre.
>
> Le soir, en rentrant, je rangeai le disque au fond d'un tiroir. Je me promis de ne plus jamais parler de ce que j'aimais. Mais le lendemain, en passant devant ma chambre, mon grand-père entendit le silence. Il me demanda pourquoi je n'écoutais plus « notre chanteuse ». Je lui racontai tout. Il sourit doucement : « À ton âge, on se moquait de moi parce que j'aimais l'opéra. Tu sais, un goût, ce n'est pas un vote. »
>
> Cette phrase m'a fait réfléchir. J'ai compris que les moqueries de ce soir-là ne disaient rien de la musique que j'aime, mais beaucoup de la peur de sortir du groupe. À treize ans, on veut tellement ressembler aux autres qu'on se méfie de tout ce qui est différent. J'ai compris aussi que j'avais eu tort de vouloir que tout le monde partage mon enthousiasme : un goût se partage, il ne s'impose pas. Aujourd'hui encore, quand je relis le souvenir de Michel Pastoureau et de son blazer « presque bleu marine », je me reconnais dans ce garçon que personne n'écoutait. Et j'ai ressorti le disque du tiroir : il tourne, en ce moment même, sur la vieille platine de mon grand-père.

> 💡 **Astuce.** Le sujet insiste sur les sentiments et les réflexions : consacre-leur au moins la moitié de ta copie. Un récit où il « se passe beaucoup de choses » mais où tu n'exprimes rien de ce que tu ressens est hors du cœur du sujet.

Sujet de réflexion – Aimer les œuvres dont les héros sont des adolescents ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « Aimez-vous lire ou voir des œuvres dont des adolescents sont les personnages principaux ? Pourquoi ? » On te demande ton **avis personnel** (« Aimez-vous »), mais surtout de le **justifier** (« Pourquoi ? ») : c'est une argumentation, pas une liste de titres.
- **Mots-clés :** « lire ou voir » : les exemples peuvent venir des livres (romans, journaux, bandes dessinées) mais aussi du cinéma, des séries, du théâtre ; « des adolescents sont les personnages principaux » : l'adolescent doit être le héros, pas un personnage secondaire.
- **Exemples exigés :** « précis », tirés des « œuvres littéraires et artistiques que vous connaissez » : titre, auteur, personnage, situation. Le texte de Michel Pastoureau, qui raconte ses 13 ans, peut servir d'exemple.
- **Forme :** un « développement organisé » : introduction (amorce, question, annonce du plan), deux ou trois paragraphes argumentés avec connecteurs logiques, conclusion qui répond nettement. Une réponse nuancée (« oui, mais… ») est souvent la plus convaincante.
- **Hors-sujets à éviter :** raconter le résumé d'un seul livre ; parler de l'adolescence en général sans parler d'œuvres ; citer des titres sans les expliquer.

2. Plan / brouillon

- **I. On s'y reconnaît** : mêmes questions, mêmes émotions (*No et moi* de Delphine de Vigan ; le texte de Pastoureau).
- **II. On découvre le monde et l'histoire à hauteur d'adolescent** (*Journal* d'Anne Frank ; *L'Ami retrouvé* de Fred Uhlman).
- **III. Des modèles de courage, mais une limite** (*Harry Potter*) ; nuance : les clichés, et l'intérêt des œuvres sur les adultes.

3. Rédaction modèle

> Au CDI comme sur les plateformes de films, les héros adolescents sont partout : jeunes sorciers, lycéens amoureux, enfants pris dans la guerre. Cette mode n'est pas un hasard, puisque ces œuvres visent souvent un public jeune. Mais pourquoi aimons-nous tant suivre des personnages de notre âge ? Personnellement, j'apprécie beaucoup ces œuvres, d'abord parce que je m'y reconnais, ensuite parce qu'elles me font découvrir le monde, enfin parce qu'elles m'offrent des modèles, même si elles ne doivent pas être les seules que l'on lit.
>
> Tout d'abord, un héros adolescent vit les mêmes difficultés que moi, ce qui me permet de m'identifier à lui. Dans *No et moi*, de Delphine de Vigan, Lou, une élève de treize ans très douée mais timide, se sent décalée dans sa classe et souffre du silence qui règne chez elle. En lisant ses doutes, j'ai eu l'impression qu'on mettait des mots sur ce que je ressentais sans savoir le dire. De même, le jeune Michel Pastoureau, humilié parce qu'on lui impose un blazer qu'il trouve « vulgaire », rappelle à chacun ces moments où l'on se sent incompris par les adultes. Ces personnages nous rassurent : nous ne sommes pas seuls à vivre ces émotions.
>
> Ensuite, ces œuvres permettent de découvrir d'autres époques et de grands événements à travers un regard proche du nôtre. Le *Journal* d'Anne Frank en est le meilleur exemple : cachée avec sa famille à Amsterdam pendant l'occupation nazie, cette adolescente raconte ses disputes avec sa mère, ses rêves d'écrivain et ses premiers sentiments, mais aussi la peur d'être découverte. Parce qu'elle a notre âge, la persécution des Juifs devient pour le lecteur une réalité bouleversante, bien plus qu'une leçon d'histoire. Dans *L'Ami retrouvé*, Fred Uhlman montre de la même façon comment la montée du nazisme brise, en Allemagne au début des années 1930, l'amitié de deux lycéens, Hans et Konradin.
>
> Enfin, les héros adolescents sont souvent des modèles de courage. Harry Potter, dans la saga de J. K. Rowling, grandit d'un tome à l'autre et apprend à affronter l'injustice avec ses amis, en faisant des choix difficiles. Ces personnages nous montrent que l'on peut agir même lorsqu'on est jeune. Il faut cependant reconnaître une limite : certaines séries enferment les adolescents dans des clichés, comme le lycéen populaire ou la fille timide transformée par un relooking. Et les œuvres dont les héros sont adultes ont aussi beaucoup à nous apprendre, car elles nous préparent à la vie qui nous attend.
>
> Pour conclure, j'aime lire et voir des œuvres dont les héros sont des adolescents, parce qu'elles m'aident à me comprendre, à comprendre l'histoire et à trouver le courage de grandir. Je crois toutefois qu'il faut les choisir avec soin et les alterner avec d'autres lectures. Après tout, grandir, c'est aussi apprendre à se reconnaître dans des personnages qui ne nous ressemblent pas.

> ⚠ **Piège.** Chaque exemple doit servir un argument : donne le titre, l'auteur, le personnage et la situation, puis explique en une phrase ce qu'il prouve. Un titre cité sans explication ne rapporte presque rien.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire un brouillon (plan, idées, exemples), environ 1 heure pour rédiger directement au propre et 10 à 15 minutes pour te relire (accords, conjugaisons, ponctuation du dialogue). Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour vérifier l'orthographe d'un mot dont tu doutes.

Pour l'imagination, n'oublie aucune des trois exigences : les circonstances, les sentiments (avec un vocabulaire précis) et les réflexions de la fin ; l'écho au texte de Michel Pastoureau est un plus. Pour la réflexion, choisis deux ou trois œuvres que tu connais vraiment (un livre étudié en classe, un film vu récemment) et réponds clairement à la question dans ta conclusion. Dans les deux cas, ne signe pas et n'écris ni ton nom ni celui de ton collège.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).